Document généré le 1 mai 2025 09:00

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Mot de passe

Luc Perrier

Volume 20, numéro 6 (120), novembre–décembre 1978

Pour l'Hexagone

URI : https://id.erudit.org/iderudit/60116ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Perrier, L. (1978). *Mot de passe*. *Liberté*, *20*(6), 89–90.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LUC PERRIER

Mot de passe

J'arrive avec le printemps
à travers champs et bêtes
par le fleuve gagner du temps
quel raccourci
sans passer par la pierre
les sillons les mailles les énigmes
mais comme il faut s'user
perdre des plumes
pour le grain du bois
le grain de sagesse
dans nos herbiers d'automnes
tenir bon
par des neiges impraticables
par des vents qui jettent bas
tout appel de rose

Ce pays par le bras du fleuve
d'ici de Rivière Petite Blanche à nous
ce pays courtepointe de pissenlits
labouré remis en terre espéré
ce pays au bord des larmes
ce pays
la maison du coeur le vin du retour
ce pays à la main
dans nos cahiers de souvenirs
l'avions dessiné d'un trait
d'un vol d'oiseau
d'enfances et d'épousailles
avec les abeilles avec les violons
mais nous perdons
nos rivières nos mains

Faudrait se couper en quatre
le navire coule de partout

ils ont mis le feu aux poudres
par-dessus le marché
comment dire ce pays
comment parler neige
ô ma grive éternelle
ce pays d'un seul cri
comment le composer
quand d'autres meurent
de la faim meurent
de la main des hommes
quand des mères pauvres comme vent
perdent en chemin leurs enfants
comme septembre ses pétales

Et nous retrouver sur la branche
nous de toujours de partout
nous retrouver en montagne
en chantant en rêvant
nous retrouver à l'oiseau
avec l'arbre sur les bras
nous retrouver vieillis et si jeunes encore
à ce poème soleil de mise
à la forêt tout le feu de l'automne
les champs défaits pour l'hiver
repartis les enfants à rire perdu
nous retrouver
avec des mots d'écorce et d'aubier
nous retrouver
en remontant les lunes